

## Chapitre 1

*Avril 5216. Terre.*

*Côte Ouest de l'Amérique nord, état de Californie mexicaine.*

*Mégapole d'Angeles-Diego. Mégapole d'Angeles.*

Max laissa son regard plonger dans les lumières de la mégapole. Il devait reconnaître que, d'ici, la vue était saisissante. Le mot était parfait : saisissante, bien que partielle. Il apercevait des milliers de blocs de métal et de verre sécurisés, des centaines de rues parfaitement rectilignes ; les éclairages de la cité et des immeubles s'ajoutaient à ceux des centaines de milliers de véhicules. Ces derniers, roulants, volants et planants, encombraient les avenues, du sol jusqu'à presque deux cents mètres de hauteur. Sans parler des *spiroptères*, drones et avions de la police ou de l'armée, outre ceux des services de sécurité privés, qui sillonnaient l'espace aérien parfois au-delà des trois cents mètres d'altitude. Un léger tousotement derrière lui l'arracha, à regret, à cette contemplation. L'homme se tenait droit et ne montrait aucun signe d'énervement ou d'impatience. Il n'avait cherché qu'à le rappeler à la réalité. Max l'observa une fois de plus, sans pouvoir retenir un léger rictus.

Dorian Echegrey senior, IV<sup>e</sup> du nom, l'une des plus riches fortunes de toutes les planètes occupées dans ce coin d'univers, de Vénus à Jupiter. Une apparence de cinquantenaire, un corps relativement athlétique, un visage d'ascète aux yeux sombres et aux sourcils épais,

une beauté indéniable, mais à l'apparence particulière auprès de laquelle le policier pourtant svelte paraissait presque lourdaud.

Pourtant, au-delà son allure de maître régnaient et impavide, c'était sa biologie qui détonnait. Max n'arrivait pas à se faire à l'idée que ce type fût un pur humain, un proto sans puce, implant, artefact ou connectique, sans rien de ce que tous les riches aimaient généralement faire ajouter à leur corps. Bon, d'accord, tout le monde, jeunes et ados en priorité, avait besoin de ça. Comme il se disait : *tu n'es pas de l'époque si tu n'as pas le dernier connecteur de Nuahwei Inc dans le bras ou le torse, si tu n'as pas l'ultime capteur temporal de Double Pomme ou la toute nouvelle lentille oculaire d'Aflex, chacun synchronisé à ton cortex et à tes yeux.*

Mais lui ? Un pur de pur, ça devenait quelque chose d'aussi rare que... il ne savait pas... un vrai animal à fourrure ou un oiseau. Quoique, dans l'un des derniers reportages scientifiques qu'il avait écoutés, une équipe avait annoncé la découverte d'un nid d'hirondelle sous le toit d'une ancienne maison, à moins de neuf cents miles du cœur de la mégapole, à moins de trente des dernières étendues naturelles du Parc d'*Absaroka*, que certains nostalgiques surnommaient parfois *Yellowstone*, en souvenir d'un millénaire disparu et oublié.

– Honnêtement, je ne vois pas grand monde capable de réaliser cet exploit, *Dja Echegrey*. Vraiment pas grand monde. Aucun humain ou cyborg. Encore moins un quelconque robot ou matériel robotisé.

– Ce qui veut dire quoi ? Vous voulez m'annoncer qu'il sera difficile, voire impossible de retrouver l'objet ou, au contraire, que ce sera

J.C. Gapdy

facile ?

– Effectivement, je veux dire que ce sera presque impossible à moins qu’il ne refasse surface quelque part, sur un autre continent ou, plus vraisemblablement, sur une autre planète du système.

– L’enquête est donc finie avant d’avoir commencé.

– Non, mais je préfère ne pas vous donner de faux espoirs. Je n’ai pas l’habitude de faire croire à l’impossible. L’enquête sera complexe et longue, sans certitude de réussir rapidement à la résoudre.

– Des détectives privés seraient-ils plus à même d’y parvenir ?

– S’ils travaillent avec le milieu, ouais. Sinon, laissez tomber. Parce que celui qui a commis ce vol, c’est un pro, un vrai de vrai. Le genre de type qui commet un vol tous les deux ou trois ans, mais un truc spectaculaire, même s’il n’a aucun public, une opération aussi improbable et impossible que celle-ci, qui peut ramener des dizaines de millions solaires. Comme je vous le disais, ils sont vraiment peu nombreux à en être capables, toutes lunes et planètes confondues.

– Donc vous les connaissez, mais vous ne les avez jamais coincés. C’est cela ?

– C’est exact. Ni le LAPF ni le Bureau pas plus que l’IO-OC n’y sont parvenus.

– Qui, selon vous, serait le voleur le plus vraisemblable ?

– Selon moi ? Vous plaisantez. Je ne fais jamais d’hypothèses sans avoir de preuves. Et je ne vais pas vous donner un nom en pâture sur lequel vous allez jeter des hordes de pseudos-flics privés ou de détectives à la noix qui s’inquiéteront de leurs gains et non de la vérité.

L'homme ne prit pas ombrage de cette réplique, qui n'avait rien d'une argutie. Il arqua simplement un sourcil.

– J'aurai pourtant ces noms sans problème.

– Je n'en doute pas. Mais cela ne vous fera pas retrouver l'objet pour autant. Le seul type capable de cette prouesse ne l'a pas réalisée ; il est indisponible pour quelques siècles encore. Pourtant, lui aurait pu retrouver votre statue. Dommage d'une certaine façon.

– Siècles ?

– Il purge, depuis peu, une peine au pénitencier de Hashville-Corde pour quelque chose comme trois cent quarante-deux ans.

– Ah... effectivement et depuis quand exactement ?

– Depuis... oh ! quelques semaines seulement. Son procès a été des plus discrets et très expéditif. Il y avait un bon paquet de preuves, outre le fait qu'il a avoué sans faire la moindre difficulté le crime qu'il avait commis.

– Il a tué beaucoup de monde ?

– Tué ? Non ! Pas son genre. De ce que l'on sait, il n'a même jamais blessé la moindre personne. Mais parmi les vols les plus audacieux qu'il a réalisés, il a organisé, conduit et réussi celui du Tucker-Salior, il y a trois ans. Et ça n'a vraiment pas plu à la magistrature suprême qui a déployé des moyens impressionnants et surtout inégalés pour l'attraper.

– Le Tucker-Salior ? Le vaisseau martien qui a déposé une cargaison de vifs-computers pour les systèmes de refroidissement solaires ? Il a été volé ?

J.C. Gapdy

– Ni le vaisseau, ni les vifs-computers. Il ne s'est emparé que d'une douzaine de composants. De simples tubes de trente centimètres de long par dix de diamètre, pesant moins d'un kilo et capables de contrôler n'importe quel vif-computer. Chaque appareil coûte la bagatelle de cent quatre-vingts millions de crédits solaires. Il n'en a réclamé que la moitié, et encore a-t-il fait reverser une bonne partie sur un compte bloqué au profit de la NRO, la *North Rescue Organization*, sur Mars. Organisation qui s'est empressée de les utiliser pour installer un réseau d'eau concurrent au conglomérat Habert & Hui puis s'est amusée à...

– Vendre l'eau à prix coûtant aux Martiens. L'histoire me revient effectivement, même si elle m'a paru triviale au regard d'autres enjeux planétaires. Je m'y suis intéressé parce que je possède indirectement des parts chez H&H. Une mini-guerre s'est déroulée à cause de cela sur la planète rouge, mais le gouvernement fédéral n'a pas osé la laisser se poursuivre. Il a préféré accorder des droits d'exploitation à la NRO suite aux pillages et aux meurtres qui ont suivi la révélation des magouilles politiques de John Singleton et des pots-de-vin versés de tous côtés par la H&H. Ce type serait donc un voleur de l'antiquité, un Robin des Bois, un Mandrin, une Marion du Faouët moderne ? Ou un *Ajusteur*, comme avaient ricané plusieurs collègues du détective fédéral. Si ce n'est que les *Ajusteurs* n'intervenaient pas dans ce genre de trafic ; l'affaire touchait certes quelques dizaines de millions de Martiens, mais, à sa connaissance, il n'y avait eu aucun péril associé sur la planète rouge ni de changement majeur au sein de

leur civilisation suite à cette distribution d'eau. Certes, l'avenir des habitants des cités concernées s'était trouvé amélioré, mais cela n'avait rien résolu des problèmes bien plus graves de précarité et de misère qui les rongeaient.

– M'étonnerait, finit par répondre Max. D'après ce que nous savons, une partie de sa famille a migré sur Mars et vit dans les régions concernées par cette histoire d'eau, tout simplement...

– Oh, un vulgaire intérêt personnel donc. Qui est ce bonhomme ? À moins que ce ne soit là aussi quelque chose que vous souhaitez ne pas divulguer ? Ce qui serait tout aussi ridicule et idiot, en me retenant d'être plus cru.

– Il se nomme Octave ou Octavio de Saint-Gil, en fait Octavio Singilo y Rojas-Zarza pour être précis. Il a voulu donner une touche de vieille aristocratie à son nom d'origine hispanique. Dans le milieu, il est connu sous le surnom de « *El Ratel* ».

– El Ratel ? Le rat ?

– Non. Un ratel, c'est un ancien animal d'Afrique qui ressemble à un scone, une sorte de moufette si vous voulez. Une bestiole teigneuse et dangereuse que l'on nommait aussi zorille du Cap.

– Désolé, je ne connais rien de la faune et de la flore terrestres, pas plus qu'extra-terrestres d'ailleurs. Ce ne sont pas des sujets qui m'intéressent.

– Je comprends. Il reste tellement peu d'animaux sur notre vieille Terre fatiguée que tout le monde a fini par les oublier et que plus personne ne les connaît.

J.C. Gapdy

Max se retourna lentement pour regarder une dernière fois la mégapole. L'équipe scientifique finissait d'inspecter les lieux et, pour l'heure, il ne pouvait qu'attendre. Il en avait l'habitude. Quarante ans passés dans la police criminelle l'avaient forgé à cela. Il jeta malgré lui un œil à sa main gauche. Dans trois jours, il passerait au centre médical pour la faire remplacer. Le greffon qu'on lui avait placé voici deux semaines avait du mal à réagir et ses doigts se crispaient trop souvent. Bah, cela n'était pas si rare ; il y avait tellement de cultures biomédicales que, sur le lot, des incidents arrivaient parfois. Tant que ce n'était pas sur un organe vital, cela ne le dérangeait pas et son nouveau cœur avait l'air, lui, d'être parfait. Depuis deux ans qu'il lui avait été greffé... Il sourit et plongea dans l'immensité lumineuse, autant que terriblement sombre, de la cité d'Angeles-Diego dans laquelle grouillaient près de cent quinze millions d'habitants.

---

Fin de l'extrait